

Le Piège Aérologique de l'Infernet

Denis Terrasse - 31 août 2015

Ce que j'appelle ici le "Piège aérologique de l'Infernet" (si ce n'est de "l'infernal") est bien connu des plus anciens du club puisque certains en furent victimes en leur temps à des degrés divers.

Tout ce que je décris ici n'est pas nouveau et a été expliqué maintes fois de vive voix mais sans pour autant être jamais écrit. C'est donc la raison d'être de cet article, en espérant que dans l'avenir les mésaventures dues à ce piège seront moins fréquentes, si elles ne peuvent être totalement évitées. En matière d'aérologie mieux vaut rester prudent...

Avant tout il est bon de rappeler l'importance "stratégique" de ce fameux Pas de l'Infernet. En réalité, il s'agit de la crête qui borde au Nord Ouest le cirque de St Julien en Quint, et qui descend du sommet sud de la Serre de Montué en direction de la Tête de la Dame. Elle se termine au sud par un petit col, le Pas de la Ferrière à 1456 m (voir la carte ci-dessous).

En revenant des Alpes du Sud en fin de vol, par le cheminement classique via le Glandasse, le franchissement de cette crête permet tout simplement de basculer dans le local de Romans.

Si un calcul d'arrivée doit être fait, Il vaut mieux d'ailleurs le faire sur ce point plutôt que sur notre terrain.

Par régime de sud, même faible, c'est une solution assez naturelle car les pentes qui y conduisent, c'est à dire la bordure sud du plateau au niveau de Fond d'Urle sont bien alimentées par le vent et procurent une ascendance suffisante pour franchir facilement la dite crête.

Mais par vent de nord, c'est évidemment une toute autre histoire.

Voyons maintenant la situation aérologique dans laquelle on peut se faire piéger: Un régime de nord faiblissant avec un petit Mistral qui se cantonne à la basse vallée du Rhône. Cette situation n'est en général pas très favorable sur le plan thermique sur la plaine de Romans et l'ouest du Vercors car elle s'accompagne souvent d'une inversion de subsidence de plus en plus marquée.

Il est alors tentant d'aller voir ce qui se passe du côté des Alpes du Sud car les conditions y sont alors bien meilleures avec l'établissement de brises thermiques en début d'après-midi. Comme on le sait ces brises sont en général la bas orientées sur un large secteur S à SW, ce qui tranche avec l'orientation du vent au départ de Romans.

Le départ en lui même peut être délicat en raison des descendances engendrées par le vent de nord sur les versants sud du Vercors. Par contre, poussé par le vent, on peut commencer à trouver ces bonnes conditions de brises thermiques dès le But St Genix.

Mais c'est le retour en fin de journée qui est plus problématique.

En effet, les brises montantes générant encore de bonnes ascendances peuvent persister sur l'est du Vercors, sur le Glandasse, voire jusqu'au But St Genix, et peuvent laisser croire que le retour est assuré alors que le vent de nord reste sensible sur l'ouest, en particulier dans la vallée de St Jean en Royans, certes moins fort que dans la vallée du Rhône mais suffisant pour contrarier le retour.

En effet ce vent de Nord, même résiduel, déborde par dessus les crêtes de Fond d'Urle et du Montué et engendre une bonne chute, amplifiée par les brises descendantes qui naissent sur la bordure Est du plateau d'Ambel qui se trouve en fin de journée à l'ombre. Et évidemment, plus on descend au niveau des crêtes plus cet effet néfaste est sensible.

C'est le piège ! Tous les pilotes qui en ont fait l'expérience peuvent témoigner que les varios négatifs rencontrés sont impressionnants.

Le local d'Aubenasson est très vite perdu et il faut dégager au plus vite sur les champs de Die, les plus proches, en s'appuyant sur les collines situées au sud du village de St Julien en Quint, avec peut être un espoir de raccrocher car ces petits reliefs sont encore au soleil et à l'abri du vent de nord.

Voici pourquoi, dans ces conditions, le retour par le Pas de l'Infernet est à proscrire, à moins d'être vraiment très haut au dessus du relief, ce qui est plutôt rare.

Que faire alors pour éviter ce piège ?

La solution en général consiste à rester haut autant que faire se peut sur le Glandasse pour couper ensuite sur la vallée de la Vernaison (la Vernaison est le torrent qui coule dans les Grands Goulets et qui prend sa source au nord du Col du Rousset). Cette vallée part donc du col du Rousset en direction de St Martin en Vercors et borde à l'ouest les hauts plateaux du Vercors.

En cheminant sur la bordure de ceux-ci, encore ensoleillée en fin d'après-midi et soumise à une légère brise de N à NW, le planeur ne chutera pas trop et la finesse obtenue permettra d'atteindre sans trop de problèmes les Grands Goulets, la sortie évidente pour assurer le local de St Jean en Royans dans un premier temps, puis de Romans.

Pour mémoire, il suffit d'être au moins à 2000 m sur la bordure Sud du plateau de Beurre (Montagne de Beurre sur les cartes IGN) pour pouvoir parcourir à finesse 20 les 20 km qui sépare ce point des Grands Goulets. Et si l'on est plus haut, on peut envisager de couper plus directement sur Romans en assurant toujours un dégagement possible vers les Grands Goulets tant que l'on est pas sur de pouvoir franchir en sécurité les dernières crêtes à l'est de la vallée de St Jean.

Vous trouverez une carte de ce cheminement à la fin de cet article.

Mais, me direz-vous, si le vent de Nord est fort, ne risque-t-on pas de se faire coincer dans cette vallée ?

En réalité, si le vent est fort, la question ne se pose même pas car on s'aperçoit alors très vite avant le Glandasse qu'on n'arrivera même pas à rejoindre le col du Rousset. Les solutions pour le retour sont d'une toute autre nature et je ne les arborerai pas ici.

Ceci m'amène quand même à mentionner un type de situation météo analogue ou le Mistral exerce son influence plus à l'Est, sans pour autant franchir la vallée de la Durance. On a alors du vent de Nord fort à l'Ouest de cette vallée avec même des systèmes ondulatoires exploitables et un régime de brises à l'Est. J'ai pu personnellement exploiter ce type de situation au départ de Vinon ou de St Auban, mais au départ de Romans la stratégie à adopter est assez technique pour ne pas dire délicate.

Tout ceci illustre bien que l'aérogologie en montagne est une science complexe qui peut réserver bien des surprises y compris aux pilotes les plus expérimentés. La préparation des vols est un bon moyen d'éviter ces surprises avec notamment une étude sérieuse de la prévision météo.

Dans ce cas précis, on regardera l'évolution du vent en fin de journée dans le secteur concerné. Nous avons maintenant de très bons outils pour ça. Topmeteo que nous connaissons bien maintenant, en est un.

Et de toute façon, quand on décolle sur la 06 avec un vent de nord établi, mieux vaut se méfier du Sud du Vercors en fin de journée.

Une autre remarque liée à ces considérations aérogologiques est la détermination du vent en vol. La prévision est une chose, mais rien ne remplace l'observation sur le terrain.

Nous avons de plus en plus à bord des GPS portables et autres smartphones équipés de logiciel tel que Seeyou, Winpilot ou autres.

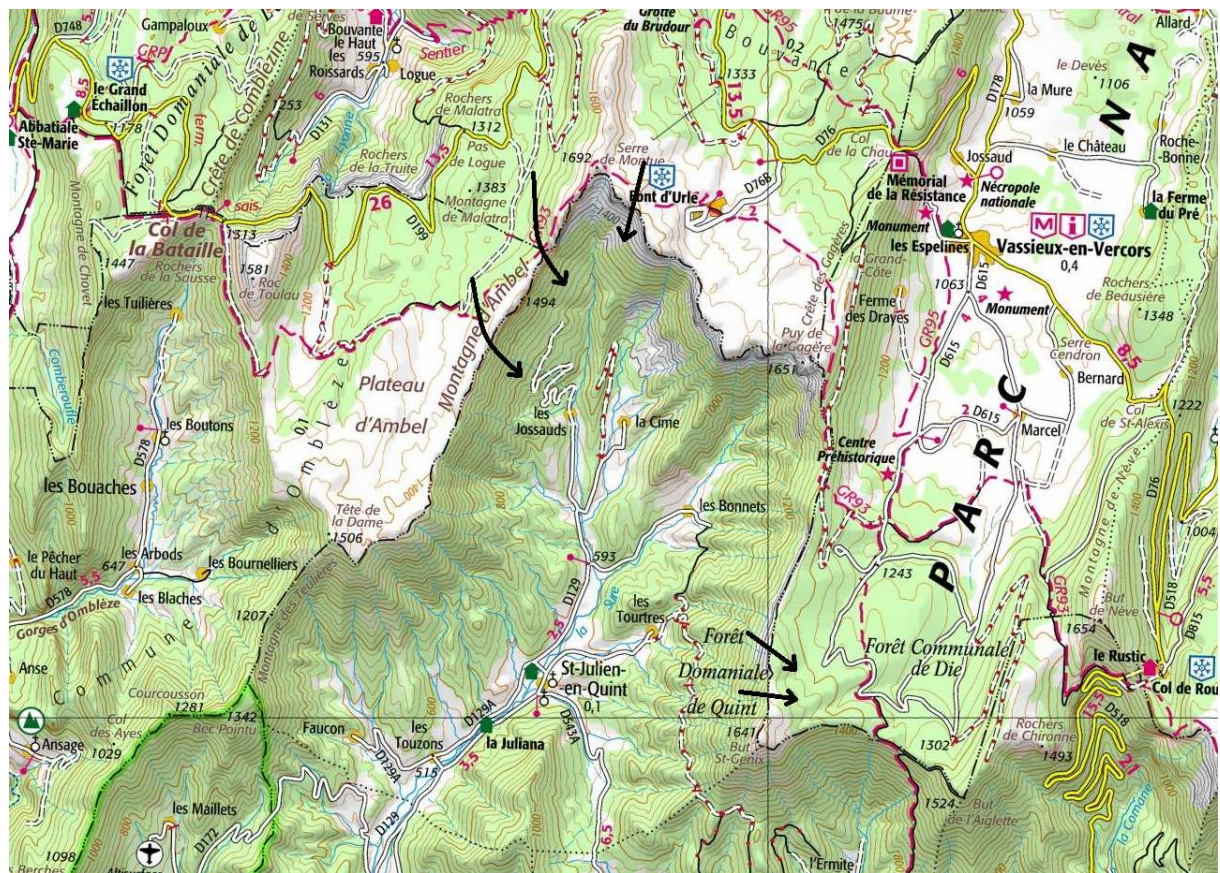
Ces instruments sont capables de donner une indication de vent.

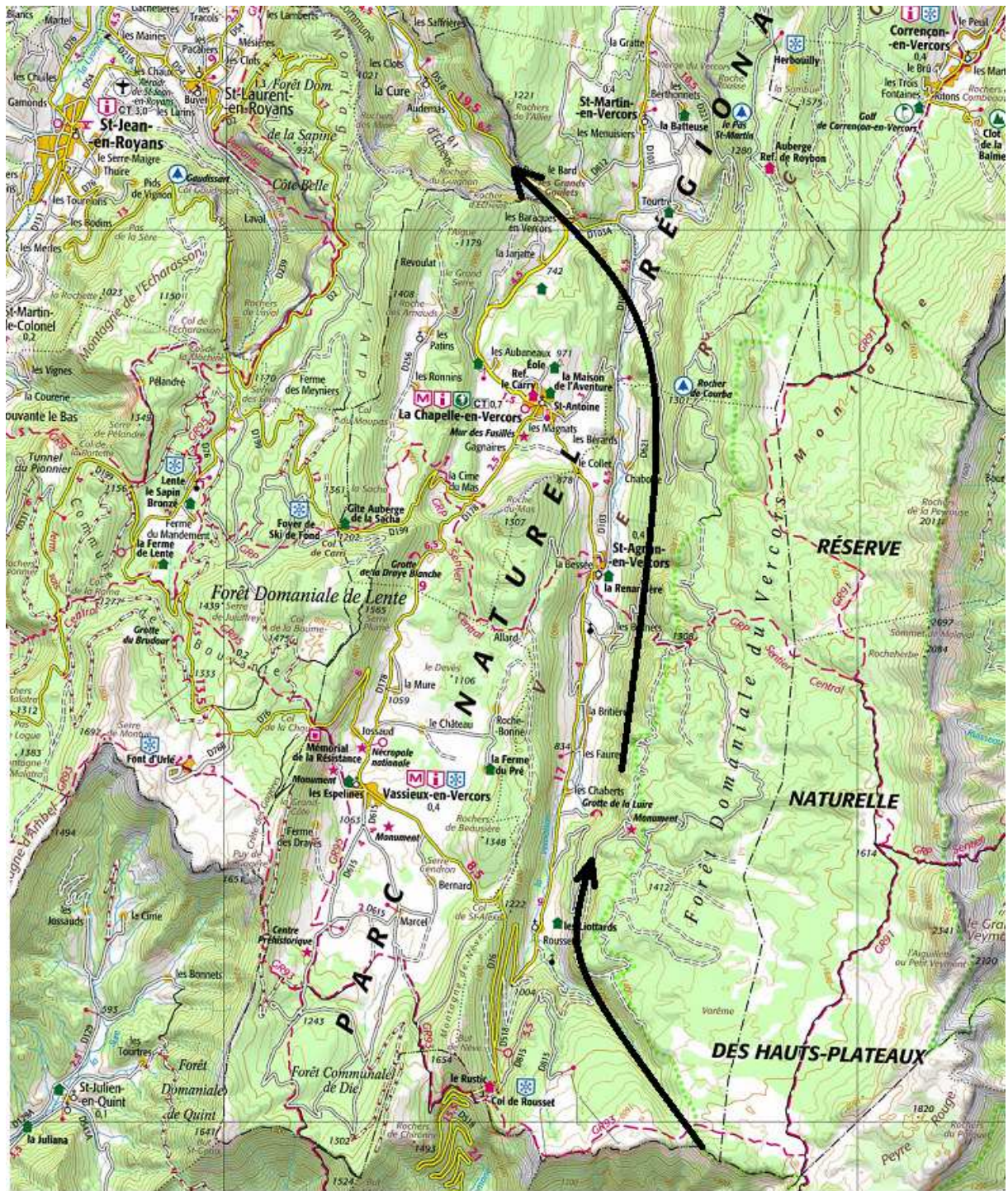
Mais ATTENTION ! Ils ne peuvent faire une bonne mesure qu'en spirale, et encore à condition que la spirale soit régulière.

Certains calculateurs embarqués, genre LX7000, dispose d'une indication de vitesse air pour calculer le vent en ligne droite à condition d'être également connecté à un compas électronique. Soit dit en passant, aucun planeur du club n'est équipé de cette option.

On comprend alors qu'après plusieurs dizaines de kilomètres parcourus en ligne droite, le vent donné par le calculateur sera toujours celui mesuré lors de la dernière spirale et donc sans beaucoup d'utilité sur le vent présent et à venir.

Voici pour terminer comment on pourrait représenter le vent dans le secteur du cirque de Saint Julien en Quint en fin d'après-midi dans les conditions décrites plus haut:





Le cheminement de sortie par les Grands Goulets